L'ART SCHÉMATIQUE PRÉHISTORIQUE DANS LE MASSIF DU CAROUX (suite)

par
Robert GUIRAUD*

Le début de cette étude a paru dans le bulletin précédent de notre Société (n°23, 1999, p.25-40). Tout ce qui est aujourd'hui connu dans les communes de Colombières et de Combes a été cité, mais en d'autres lieux sont d'autres gravures rupestres fort intéressantes, essentiellement dans la commune de Rosis (voir carte dans l'article précédent). Certaines ont déjà fait l'objet d'articles dans nos bulletins. Cela sera précisé au fur et à mesure. Poursuivons donc notre inventaire.

— A la limite des communes de Rosis et de St-Gervais-sur-Mare:

Du col des Très Vents (des Trois-Vents, fort maladroitement traduit en "Col des Treize Vents" !) où l'on peut voir un petit groupe de cupules, dirigeons nous vers l'ouest en suivant la crête. Dès le début, il y a toujours des cupules isolées en petit nombre. Deux ensembles méritent d'être cités. Ils sont au lieu-dit "Girondel". L'un n'est formé que de 6 cupules (diamètres variant de 10 à 110mm et profondeurs de 10 à 50mm); le second comprend 8 cupules (diamètres de 15 à 10mm, profondeurs de 8 à 42mm) dont deux seulement sont reliées par une rigole.

Sur la même crête, un peu plus bas, à la limite des communes de St-Gervais et de Rosis, sur un rocher relevé vers l'ouest, 12 petites cupules ont été creusées dont les diamètres varient de 13 à 35mm et les profondeurs de 10 à 25mm. Trois d'entre elles, assez rapprochées, sont parfaitement alignées dans le sens est-ouest.

— La commune de Rosis est la plus riche en art schématique.

a) La Pierre Plantée:

La fameuse Pierre Plantée est une plaque de micaschiste aux bords assez régularisés et arrondis, de 15 cm d'épaisseur moyenne, 140cm de hauteur hors sol, 95cm de largeur à la base et 86cm vers le haut. Il s'agit bien là d'un menhir, comme le prouve d'ailleurs la présence, sur la face sud, de 9 cruciformes aux branches limitées par des cupulettes comme ceux que nous avons vus à la Forêt des Ecrivains Combattants. Peut-être y avait-il deux autres cruciformes mais ils sont douteux car très érodés ils sont peu visibles (Fig.1). Sur la face nord une grande croix cupulée (branche horizontale: 19,5cm, branche verticale: 46,5cm) a été profondément incisée

Fig.1: Menhir de Pierre Plantée. Face sud portant 9 cruciformes.

* GUIRAUD Robert, Nissergues, 34600 BEDARIEUX

dans le micaschiste (profondeur moyenne des traits: 2cm). la section de ces traits, presque en V, pourrait faire penser à une gravure faite avec un objet métallique. Dans ce cas, s'agirait-il d'une marque de christianisation ?

De l'autre côté de la route actuelle, sur l'affleurement rocheux relevé vers l'ouest, se trouve un groupe de gravures: 2 pédiformes, un bassin avec déversoir, 4 cupules normales et une vingtaine de toutes petites sur un rebord de la roche. Cette association mégalithe-gravures a déjà été signalée plusieurs fois. Elle ne fait que confirmer ici l'ancienneté de cette "Pierre Plantée" que certains considéraient encore il y a peu de temps comme une simple borne indiquant une limite de communautés.

b) Le Laux:

Suivons toujours la crête à l'ouest de Pierre Plantée. Nous trouvons deux groupes distincts de roches gravées que nous désignerons, d'après le nom du lieu-dit: Le Laux I et le Laux II.

- Le Laux I: il y a là, sur un rocher de micaschiste relevé vers l'ouest (cette répétition peut paraître lassante mais elle est pourtant très utile comme nous le verrons plus loin), 18 cupules de 10 à 50 mm de profondeur, quelques rigoles et un bassin profond de 180mm avec son déversoir qui entaille le roc sur 70mm (Fig.2).

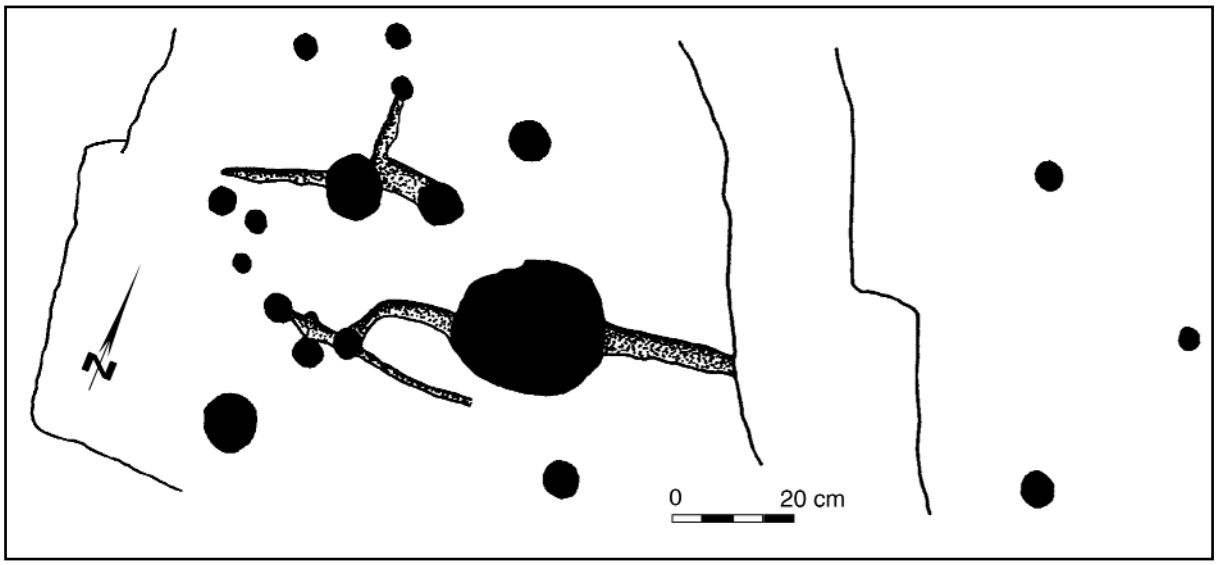


Fig.2: Le Laux I. Roche à cupules

- Le Laux II: nous sommes ici à la limite des communes de Rosis et de St-Gervais, en bordure de l'ancien chemin qui conduisait au hameau de Sénas. Se trouve là une pierre qui avait intrigué R. Azémar parce qu'elle porte quelques cupules et qu'elle semble grossièrement régularisée. Il y avait vu là un menhir (1). Percée d'un gros trou, elle est aujourd'hui posée sur un mur (Fig.3). Sauf erreur de ma part ce n'est pas un menhir, la régularisation n'étant pas assez nette. Mais, je le répète, je peux me tromper. C'est la réutilisation d'un morceau de pierre à cupules comme support de croix, une croix qui est d'ailleurs indiquée sur la carte de l'I.G.N.. Elle n'existe plus car elle était vraisemblablement en bois et n'a pas résisté aux intempéries... ou aux incendies.

A une vingtaine de mètres de là, toujours à gauche de l'ancien chemin, des gravures rupestres sont assez nombreuses puisqu'on y compte 55 cupules, 9 pédiformes (plus un dixième douteux) et deux cruciformes (dont un incomplet). La surface gravée, assez grande, a été divisée en plusieurs zones marquées de A à G (Fig.4) pour permettre un relevé précis.

En A et B, un cruciforme entier, avec les habituelles petites cupules aux extrémités des branches et une autre à leur croisement. Un autre cruciforme est incomplet car le support rocheux est écaillé à cet endroit là.

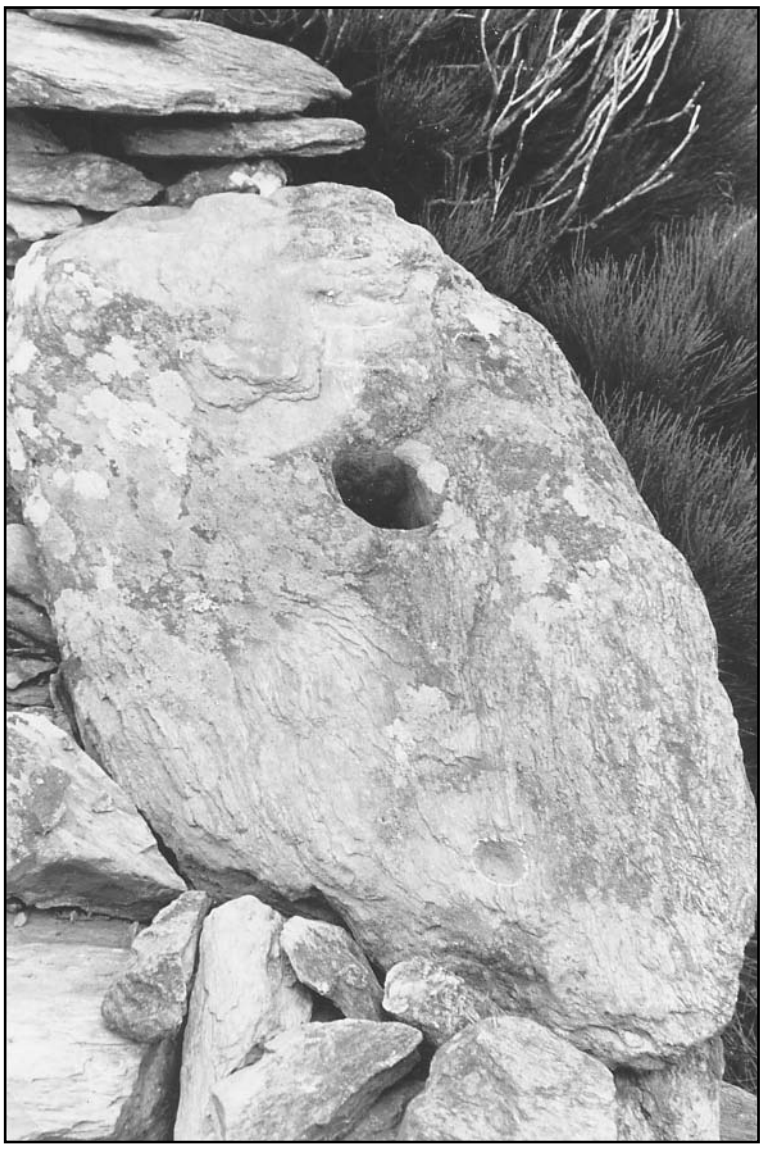


Fig.3 : Le Laux 2; roche trouée avec cupules.
Pseudo menhir

En C : deux pédiformes en plus des cupules.

Sur la partie D, deux pédiformes mais orientés vers l'est.

En E ne sont que des cupules, comme d'ailleurs en G où deux d'entre elles sont reliées par une rigole.

La surface F porte 5 pédiformes: l'un est très usé, un autre a le talon oblitéré par une cupule et une cupule a été creusée à l'extrémité d'un troisième. Tous les cinq sont tournés vers l'ouest ! Toujours sur ce bloc on compte 11 cupules et un bassin. Ce dernier est relié à deux cupules voisines par une rigole assez large: 5 à 10cm.

En G ne sont que 7 cupules dont deux reliées par une rigole.

Notons qu'aux environs immédiats on trouve quelques débris rocheux portant parfois une ou deux cupules abîmées.

En remontant encore, sur un mur limitant un ancien champ, nous avons trouvé un fragment de meule dormante en grès prouvant, si besoin était, que tout le secteur était peuplé, au moins temporairement, aux époques préhistoriques.

c) Col de Vente-Vieille:

Et nous arrivons au col de Vente-Vieille. En surface gisaient deux plaques de micaschiste, l'une circulaire (diamètre 13 à 14cm, épaisseur 4cm, masse 1 045g), l'autre ovale (L=14cm, l=9,75cm, masse 347g), toutes deux au pourtour très bien régularisé (Fig.23). A quelques mètres étaient des morceaux de quartz taillés : une hache et un grattoir nettement identifiables (Fig.24).

Sur un rocher, à l'ouest, est une figure très intéressante que je considère comme une schématisation anthropomorphique, formée d'une cupule ovale (diamètre 65 sur 45mm, profondeur 25mm) de laquelle partent deux rigoles de 9cm de longueur, 10 à 12mm de profondeur et 15mm de largeur moyenne (Figure 5).

Toujours dans le même secteur du Col de Vente-Vieille , c'est-à-dire près de la gravure, des plaques aménagées, des objets en quartz et encore des cupules isolées, se dressait un dolmen, c'est du moins ce que nous avons supposé car ne subsistaient de ce probable mégalithe que quelques débris de dalles latérales près d'un tumulus allongé et une dalle de tête (ou de fond) brisée en deux et qui présentait, lorsqu'elle était entière, un trou carré en son milieu (Fig.6). Le Dr Arnal, que j'avais conduit sur les lieux, pensait qu'il s'agissait d'une

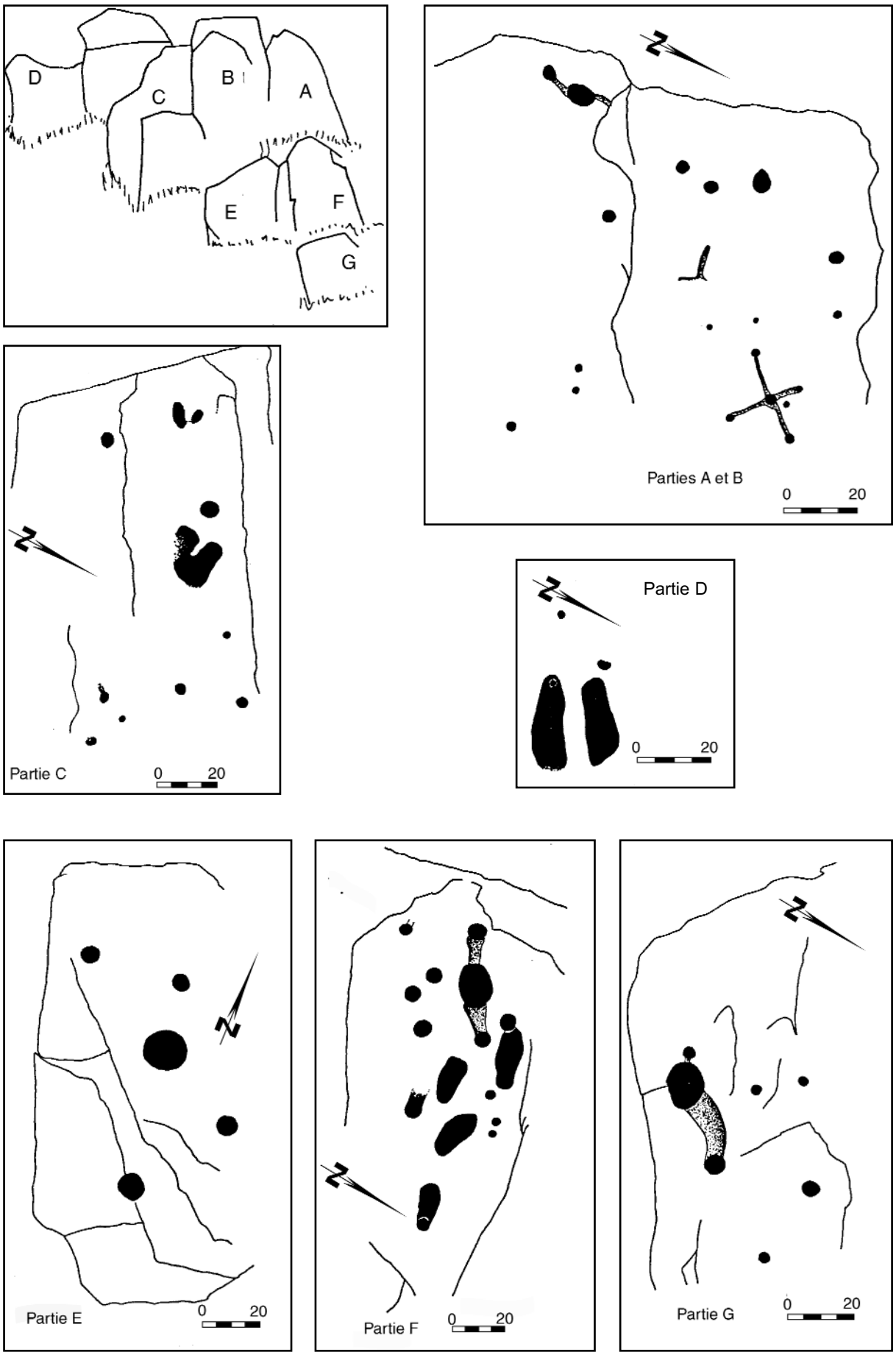


Fig.4: Les roches gravées de Le Laux II (Cne de Rosis)

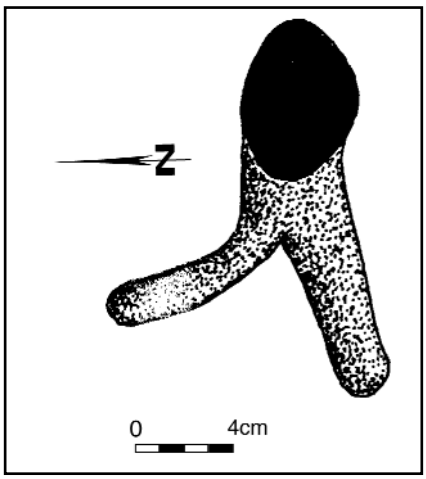


Fig.5: "L'anthropomorphe" de Vente-Vieille

dalle-hublot. C'est possible, mais on peut en douter si l'on considère l'étroitesse de l'ouverture.

En 1968, nous avons eu l'autorisation de pratiquer un sondage dans le tumulus. Avec R. Gourdiole nous avons donc fait une coupe transversale qui n'a donné aucun résultat. Depuis, un engin mécanique a "nettoyé" le secteur et maintenant il ne reste absolument rien de ce "dolmen". Dans les broussailles voisines nous n'avons retrouvé que l'un des deux morceaux de la "dalle-hublot" qui, lui aussi, avait subi des dégradations. Les fragments de dalles qui subsistaient ont disparu.

d) Le Mouscaillou :

En descendant la croupe dite du Mouscaillou, on pouvait voir d'importants ensembles de gravures rupestres. Je dois, ici aussi, employer l'imparfait car, par malchance, les travaux de l'O.N.F., conduits sans discernement, sans prendre le moindre renseignement

Fig.6: Dalle-hublot (?) avec encore ses deux morceaux au col de Vente-Vieille.

auprès de la Conservation Régionale des Antiquités, ont provoqué de graves destructions (2). Il y avait là un dolmen, en mauvais état, certes, mais facilement reconnaissable. Il n'en reste qu'une dalle latérale et encore a-t-elle été poussée vers la pente.

Sur les rochers des alentours encore en place restent quelques cupules et rigoles ainsi que trois pédiformes très érodés.

A quelques mètres au sud de cet ancien dolmen, donc un peu plus haut, de profondes rainures (10 à 15mm) ont été faites sur un bloc de 2,90m de long et 1,40m de large. Elles ne forment pas de figure particulière, n'aboutissent pas à une rigole commune ou à une cupule, donc nous en ignorons la signification.

C'est sur la pente ouest, au même niveau que l'ex-dolmen que se trouvait la plaque de micaschiste portant un très bel anthropomorphe. Cette plaque, de 1,06m de long, n'était pas en place. S'était-elle détachée naturellement d'un endroit que nous n'avons pu déterminer? Avait-elle été transportée là et abandonnée intentionnellement? Etait-ce la conséquence d'anciens travaux d'aménagements de pistes forestières? Nous l'ignorons. A la demande de la

Conservation Régionale des Antiquités, nous avons déposé cette pierre gravée dans notre Centre Archéologique de Villemagne-l'Argentière.

La gravure proprement dite mesure 46cm de haut et 28cm de large. La technique pour l'obtenir est exactement la même que celle décrite pour les autres représentations du Caroux : on a d'abord creusé de petites cupules dans le but d'éviter des éclats accidentels, que l'on a ensuite reliées par des traits, le tout, évidemment, en se servant d'un percuteur de pierre: le profil en U des traits ne laisse aucun doute sur ce point. On a représenté un personnage: sa tête est une cupule, le cou est long, le buste est arciforme. Il tient, à sa droite un objet carré non identifiable. Le bras gauche n'est pas complet. A sa taille, un petit trait pourrait représenter un poignard. Deux courtes jambes torses voisinent avec une petite cupule (Fig.7).

Il s'agit bien là d'un très bel anthropomorphe, unique pour

Fig.7a: l'anthropomorphe du Mouscaillou.

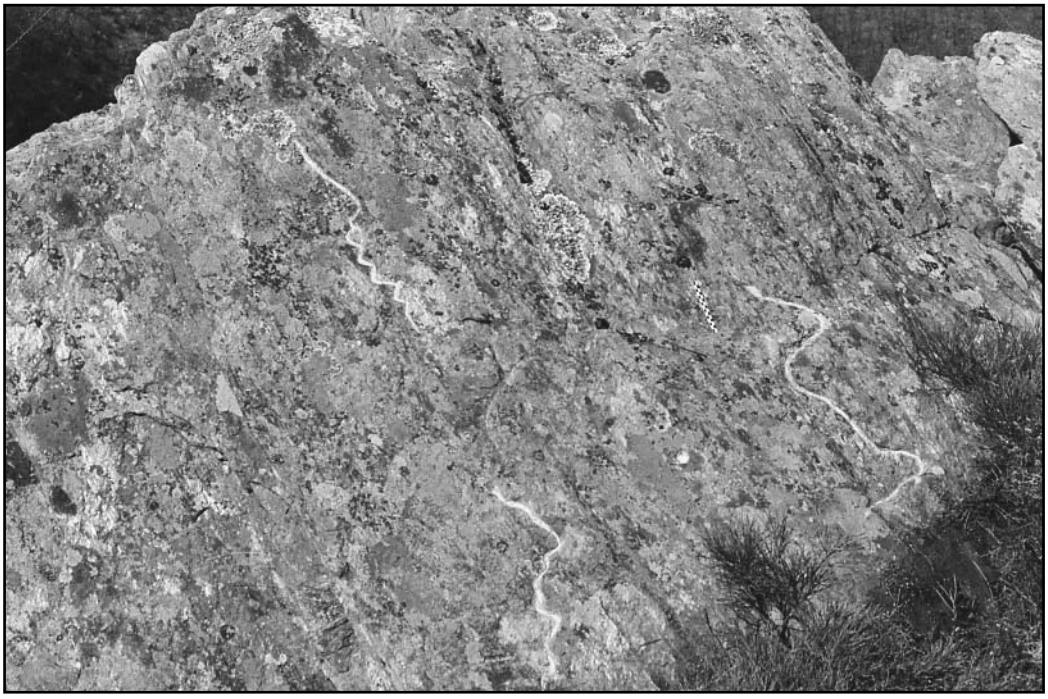


Fig.8a: la "Pierre aux serpents" au moment de sa découverte

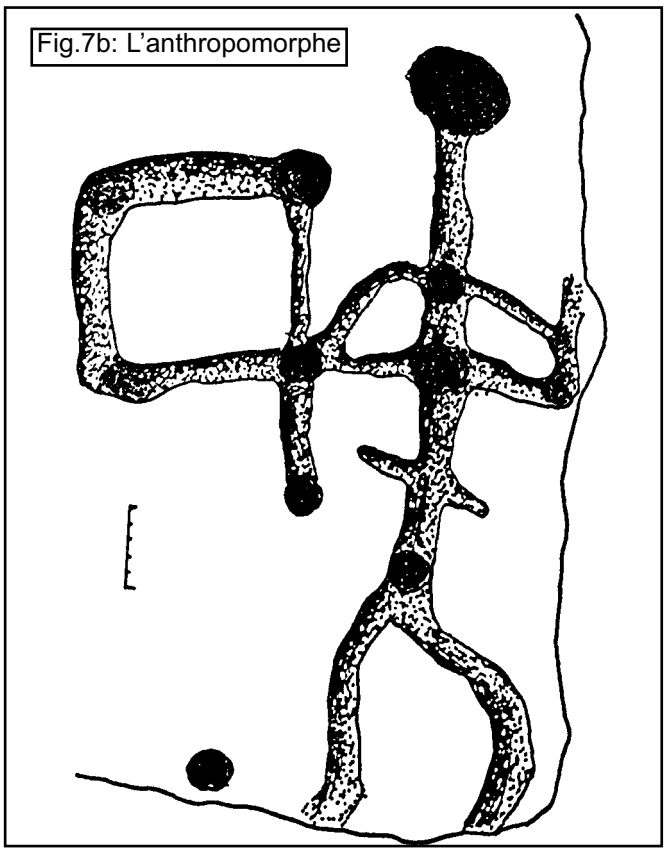


Fig.7b: L'anthropomorphe

le moment dans notre région (3) et le second en France: celui découvert par M. J. Abelanet dans les Pyrénées Orientales à Nohèdes (4) lui ressemble étrangement. Pour ce dernier, sa tête est un trait et non une cupule et il tient, lui aussi, à sa droite, cet "objet carré" mystérieux.

Ne parlons pas des cupules isolées que l'on trouve un peu partout.

A 200m au nord, donc plus bas, ont été gravées trois rigoles sinueuses sur ce que nous avons appelé "La pierre aux serpents". L'une d'elles représente bien un serpent, avec sa tête bien marquée (Fig.8). Depuis une trentaine d'années, après ma première publication (5), de trop nombreux "promeneurs" ont piétiné cette roche provoquant des écaillures très dommageables. Deux de ces serpentiformes sont aujourd'hui bien abîmés et même celui qui était le plus réaliste a la tête usée et la queue oblitérée par un éclat du rocher.

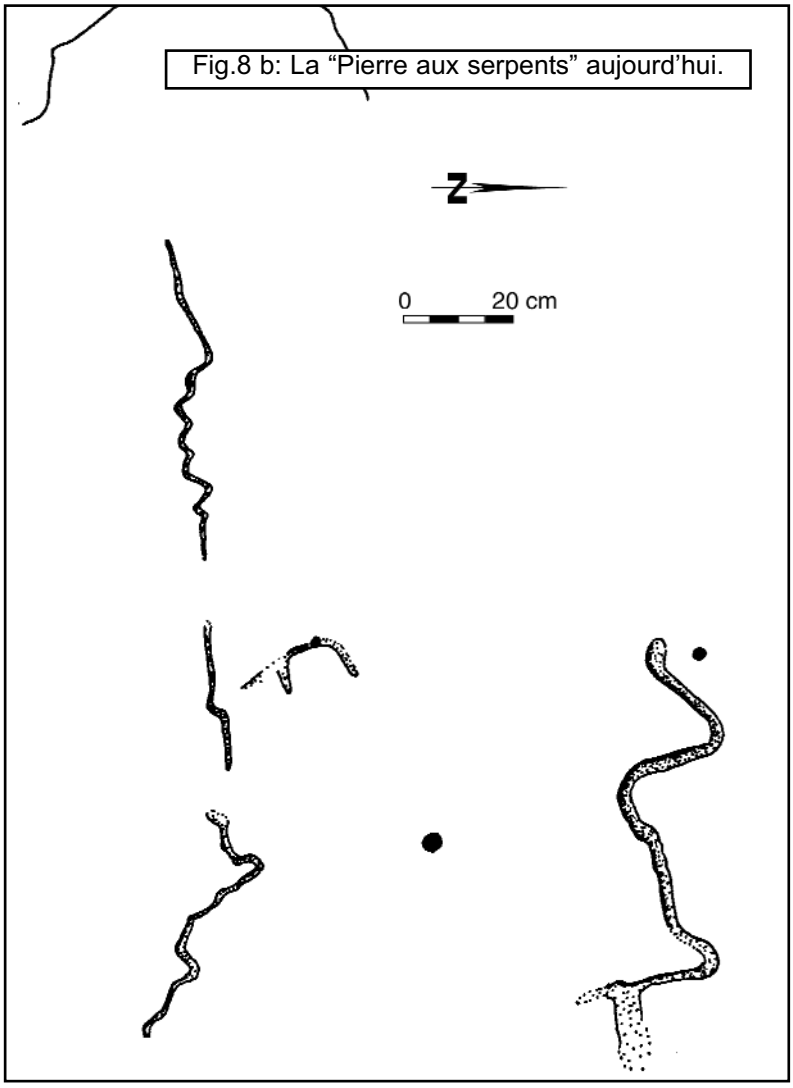


Fig.8 b: La "Pierre aux serpents" aujourd'hui.

A quelques mètres de cette roche se trouve un pédiforme.

A 75m de la "Pierre aux serpents", s'élève un monticule dominant la crête du Mouscaillou. On peut y voit des gravures diverses: cupules et rigoles et surtout un remarquable ensemble de pédiformes très bien faits, très bien conservés, nettement visibles en lumière frisante (hiver ou coucher du soleil) et disposés par paires (Fig.9). Une paire, placée sur un bloc plus bas, a été victime d'une tentative de vol. Après la publication de ces gravures, dans des revues pourtant non accessibles à un large public (5), on a essayé de voler un morceau de la roche gravée en la clivant à l'aide d'un ciseau. Tentative vaine puisque le micaschiste s'est brisé... mais nous avons maintenant deux pédiformes de

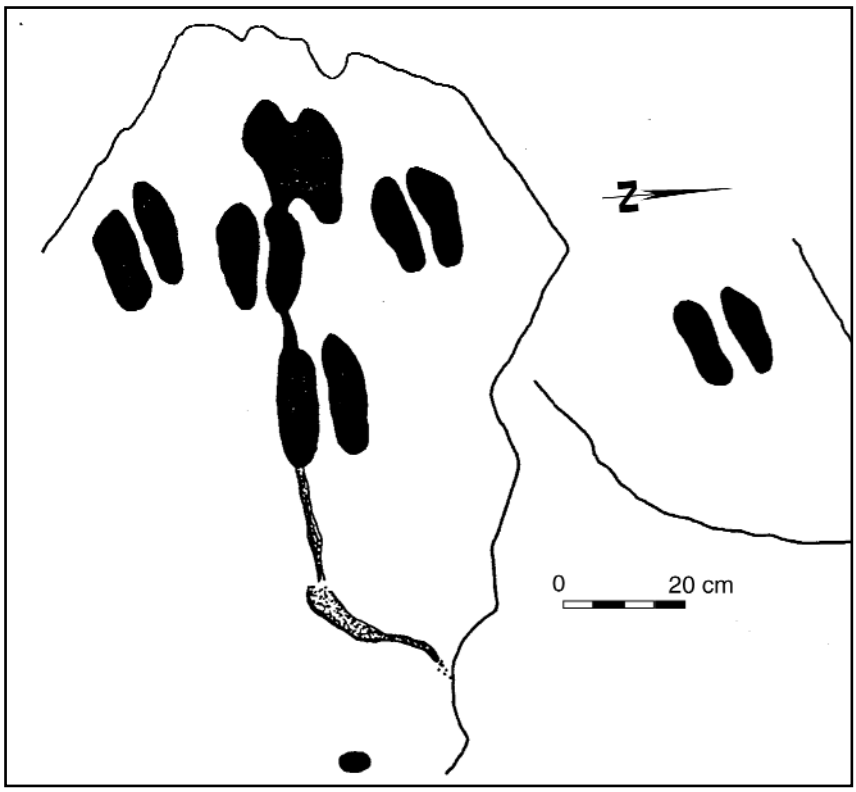


Fig.9: Pédiformes du Mouscaillou

moins. Encore une autre preuve de la cupidité et de la bêtise de certains ! Mais, miracle, le coupe-feu de l'O.N.F. a épargné ces beaux pédiformes restants. En revanche, il a amorcé une courbe et a continué sur environ 250-300m jusqu'à un endroit où se trouvaient de très gros blocs portant des gravures. Les engins utilisés étant très efficaces, les deux plus volumineux rochers ont été réduits en miettes : les plus gros morceaux sont de la grosseur du poing... Il reste cependant quelques vestiges.

Commençons à parler de ce qui n'existe plus: j'en avais fort heureusement fait le relevé précis sur plastique transparent et des photos. Tout avait été mentionné dans l'inventaire de 1993 (6)

-Pierre à cupules et rigoles : 35 cupules profondes de 6 à 60mm, et 4 pédiformes. Trois de ces pédiformes sont oblitérés par des cupules creusées ultérieurement (Fig.10.A)

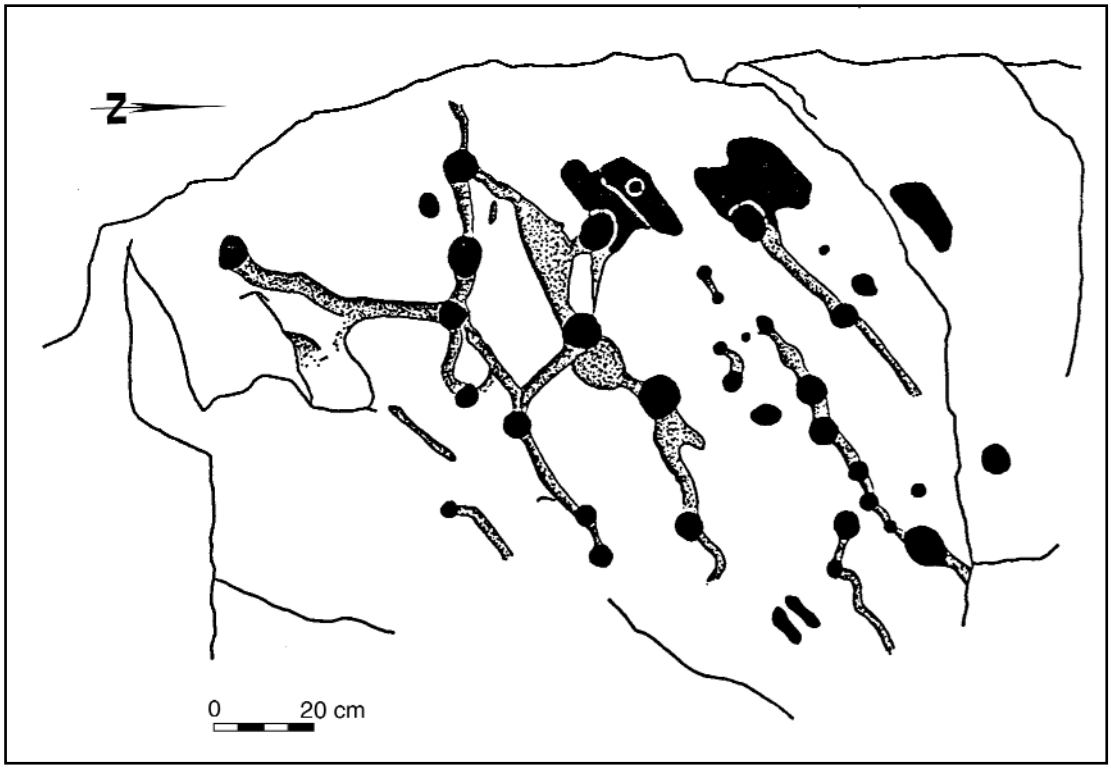


Fig.10 A: Roches détruites du Mouscaillou

-A quelques mètres de là, sur un autre bloc, 7 cupules de 10 à 20mm de profondeur,

des rigoles (10 à 15mm de profondeur) et 6 pédiformes de 15 à 50mm de profondeur, dont un très usé et un autre écaillé à sa partie supérieure (Fig.10.B)

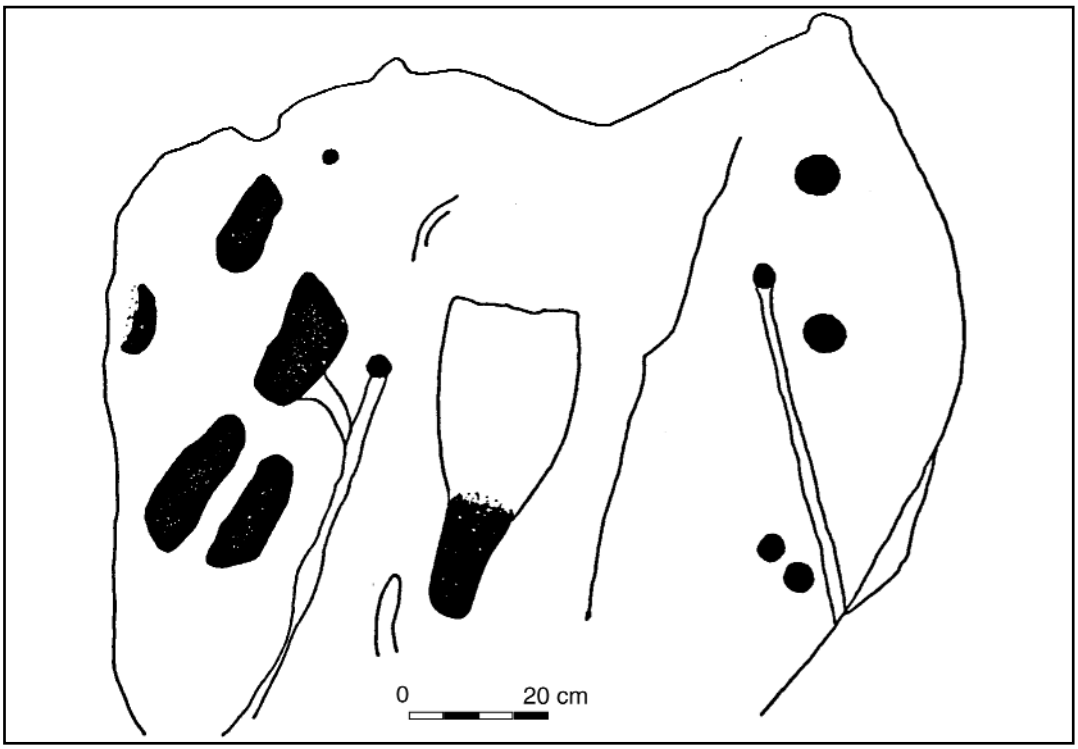


Fig.10 B : Roche détruite du Mouscaillou.

-Une paire de petits pédiformes sur un bloc de 1m de long et 0,65m de large qui lui aussi a disparu.

-A 14,5m de la pierre à cupules détruite, un rocher sur lequel sont deux cupules et un pédiforme, domine de 1,70m une plaque gravée de 21 pédiformes très érodés, tous orientés dans la même direction. Cette plaque, de 1,55m sur 1,30m, placée horizontalement, n'est vraisemblablement pas à sa place d'origine (Fig.11).

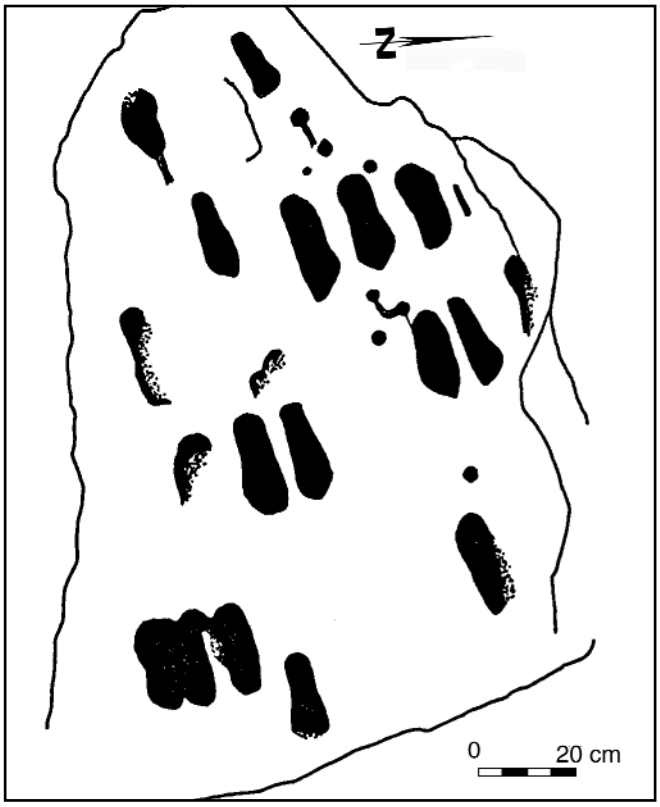


Fig.11 : Roche aux pédiformes tr-s érodés.
Le Mouscaillou

-A quelques mètres de là, sur une autre pierre: 5 cupules de 12 à 20mm de profondeur, des rigoles et deux pédiformes bien marqués, profonds de 15mm (Fig.12).

-A 20m au nord de la pierre aux pieds usés, un rocher relevé forme une sorte d'abri. Nous y voyons les habituelles rigoles et cupules (dont une de 10cm de diamètre et 4,5cm de profondeur, une autre presque carrée (Fig.13.A) et trois pédiformes.

-Sous cet abri sont gravés, outre un cruciforme aux branches cupulées, tout un réseau de rigoles et quelques cupules (Fig.13.B).

-Devant l'abri: 4 pédiformes bien marqués puisque leur profondeur varie de 15 à 17mm (Fig.13.C).

-A été miraculeusement épargnée,

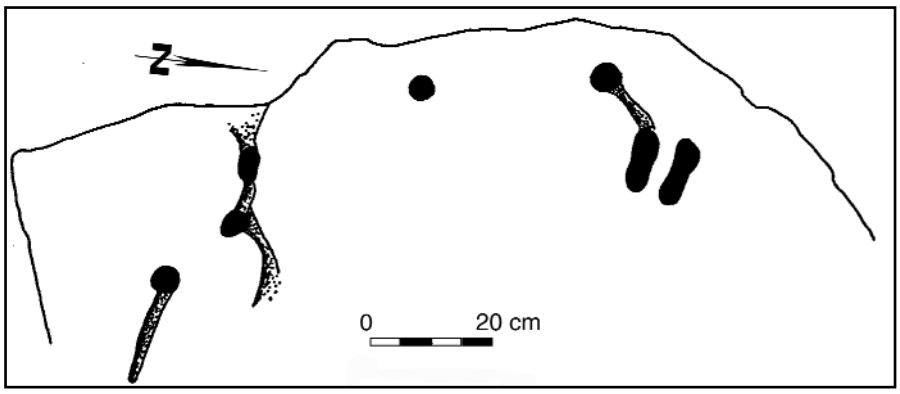


Fig.12 : Roche gravée du Mouscaillou.

à 6m à l'est de cet abri, une dalle où sont 6 pédiformes (Fig.13.D).

Si nous faisons le bilan de ce secteur du Mouscaillou, nous remarquons une nette prédominance des pédiformes. Evidemment, nous avons toujours des cupules, mais un seul cruciforme aux branches cupulées. A noter aussi la présence de figures très rares comme les serpentiformes et le fameux "bonhomme".

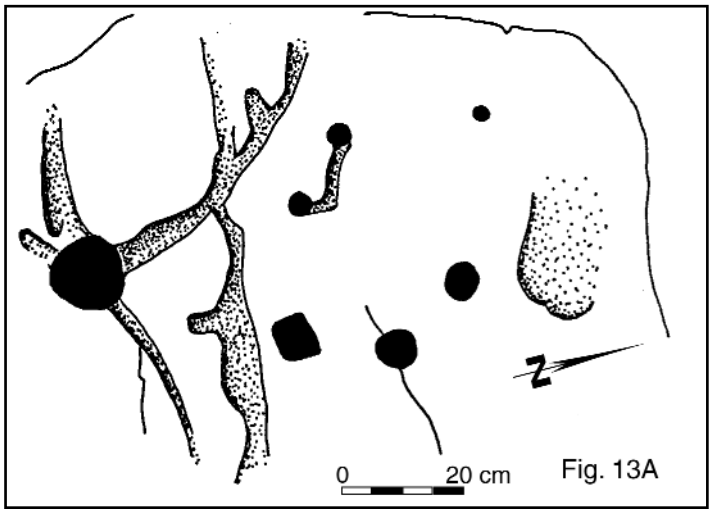


Fig.13A : gravures sur roche formant abri du Mouscaillou.

e) Le Roc des Baumes :

Dirigeons nous encore vers le nord en suivant la crête. Nous sommes toujours dans la commune de Rosis au lieu-dit "Le Roc des Baumes", où nous avons un ensemble exceptionnel de gravures rupestres. Sur ces rocher de micaschiste à la surface irrégulière relevée vers l'ouest de 20° en moyenne et formant abri (en occitan, le mot baume signifie "grotte"), ont été

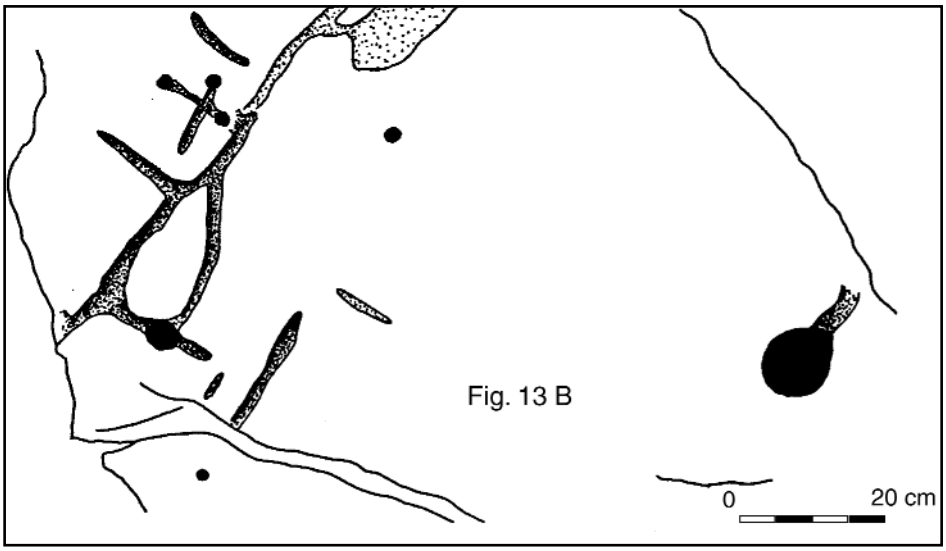


Fig.13B : gravures sous abri du Mouscaillou.

martelés, gravés, un nombre impressionnant de pédiformes de toutes tailles, des dizaines de cupules, des rigoles et autres signes.

Une première description sommaire a été faite dans notre bulletin de la Société Archéologique, N° 18 (1995) mais une étude plus complète s'impose. L'ensemble le plus important compte 116 pédiformes dont la longueur moyenne varie de 10 à 30cm, mais il en est de très petits ne mesurant que 5 ou 8cm. Presque tous sont très érodés et ne se voient très bien qu'en lumière frisante (Fig.14).

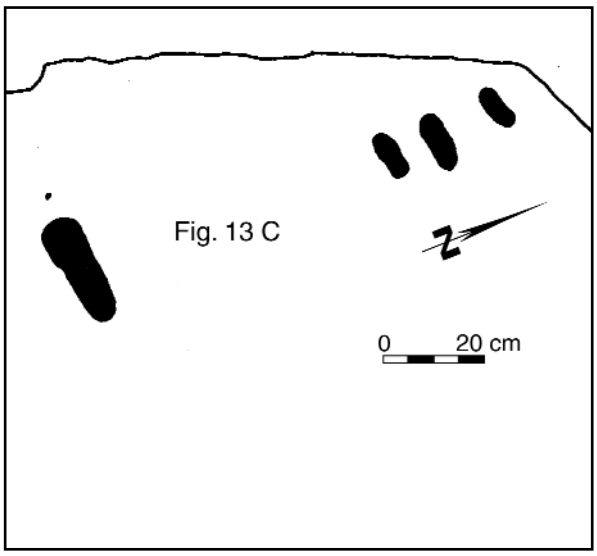


Fig.14C: roche gravée près de l'abri (Mouscaillou)

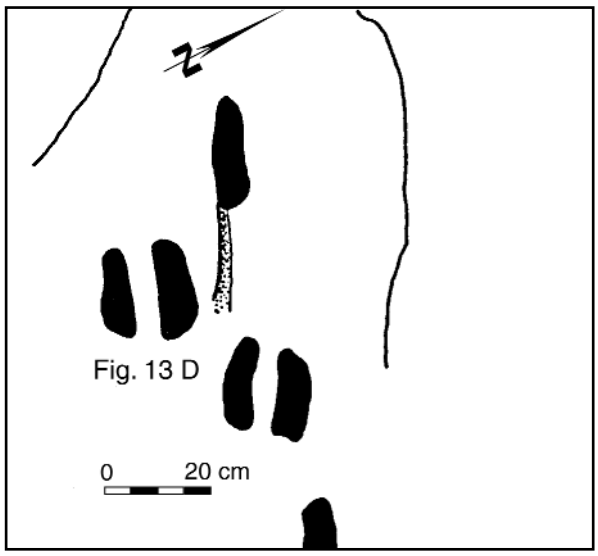


Fig.14D: roche gravée près de l'abri (Mouscaillou)

On remarque une disposition par paires: pieds parfois bien séparés l'un de l'autre, parfois jointifs (Fig.15). Il est vrai que certains sont isolés mais est-ce parce que l'érosion a effacé l'autre élément de la paire, comme le laisserait supposer la très faible profondeur de celui qui reste visible ?

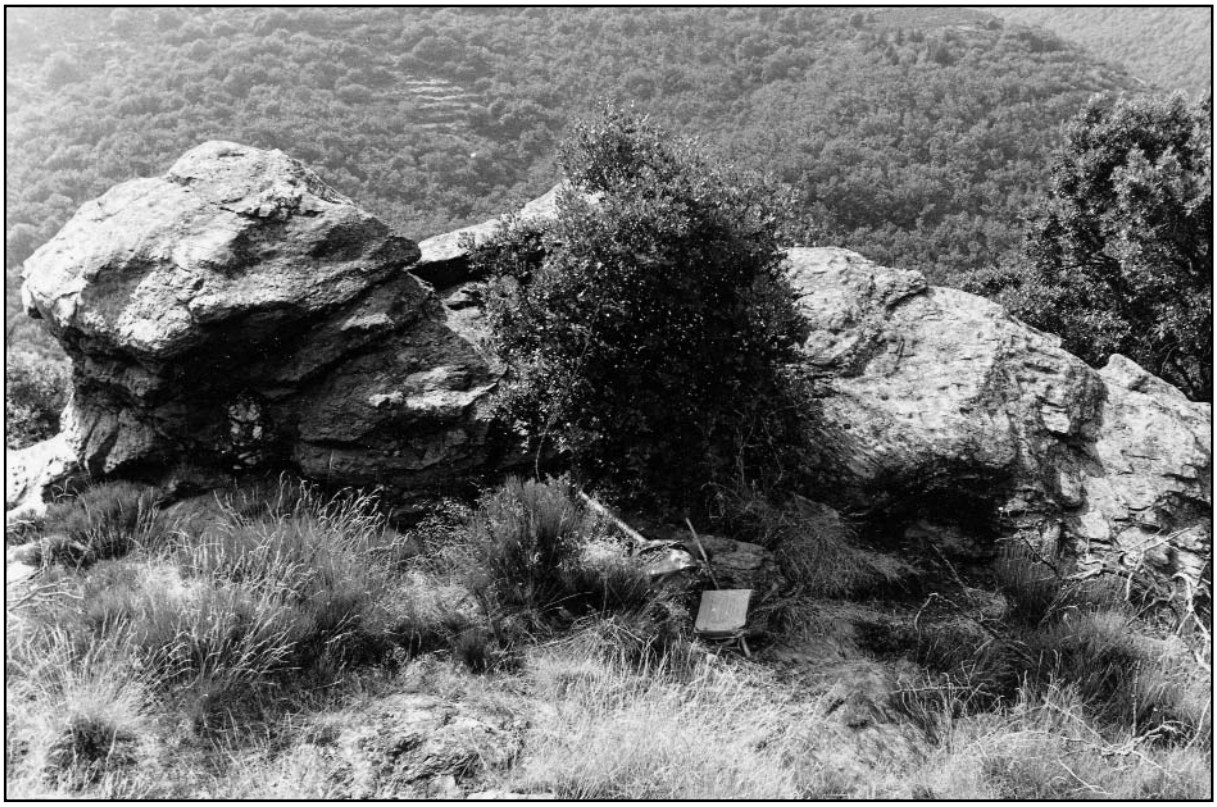


Fig.14A : Vue d'ensemble du Roc des Baumes.

Nous avons fait le relevé suivant en tenant compte de l'orientation: sur 116 exemplaires:

-74 sont orientés vers l'ouest, soit 63,79%
-27 „ „ „ l'est „ 23,27%
- 3 „ „ „ le nord „ 2,5%

Et nous n'avons pu déceler avec certitude l'orientation de 12, trop peu marqués ou très incomplets, soit 10,34%.

Fig.14B : Pédiformes très érodés du Roc des Baumes.

Ces pourcentages sont peut-être légèrement faussés du fait que la dalle C semble avoir été détachée de la masse rocheuse donc de ne pas se trouver dans sa position d'origine, et c'est celle qui porte un plus grand nombre de pédiformes orientés vers l'est, contrairement aux autre surfaces. Donc, ceux qui sont orientés vers l'ouest dominent largement. Il n'y en a que 3 orientés nettement vers le nord. Ce sont d'ailleurs ceux qui sont le plus profondément creusés sur toute leur surface, de 28 à 50mm, alors que les autres le sont de 8 à 15mm et, dans un ou deux cas, de 30mm dans la partie conservée (le talon).

Peu nombreuses sont les cupules et les rigoles parmi ces pédiformes. Deux cruciformes: celui de la partie nord présente deux traits courts limitant la branche transversale. La gravure large a certainement été faite avec un marteau de pierre.

L'autre signe cruciforme, se trouvant sur la partie sud, est plus complexe puisqu'ont été ajoutés des traits verticaux sur sa branche transversale et, de part et d'autre de sa partie supérieure, deux sortes de cercles. Deux petites cupules lui sont associées. On a l'impression que cette figure a été exécutée postérieurement aux pédiformes.

La partie sud de ce Roc des Baumes, marquée E sur notre relevé, est décalée vers le bas. Inclinée de 30° vers l'ouest, elle ne porte que des cupules et des rigoles (Fig.16). Une cinquantaine de cupules de 1cm de diamètre et 0,5cm de profondeur pour les plus petites, et jusqu'à 12cm de diamètre et 5cm de profondeur pour la plus grande. A noter, fait exceptionnel, que 2 cupules sont sur la paroi verticale.

A quelques mètres de la pierre aux pieds ont été creusées 5 cupules dont une carrée de 13cm de côté et 7cm de profondeur (Fig.17.A). A 15,5m à l'est se trouve un cruciforme dont l'extrémité supérieure de la longue branche (22cm) est limitée par une cupule très régulière de 5cm de diamètre (Fig.17.C).

Continuons vers le nord. Toujours à quelques mètres du rocher principal est un bassin de 30cm de diamètre, 30 à 40cm de profondeur, muni d'un déversoir de 37cm de long et dont la profondeur diminue de 24 à 12cm en raison de la pente du support rocheux. Les parois de ce bassin, très régulières et verticales, ne paraissent pas avoir été obtenues par martelage avec un outil en pierre. A 0,95m au dessus : un cruciforme de 25cm de haut. Sa branche horizontale, longue de 15cm, est sumontée, de part et d'autre du trait vertical, d'une petite cupule (Fig.17.D).

A 200m environ au nord, toujours en descendant, on trouve d'autres cupules et rigoles (Fig.18).

Plus bas encore se succèdent trois autres rochers gravés désignés par A, B et C sur nos

Fig.15 : le Roc des Baumes.

relevés (Fig.19):

- en A, une cupule et un pédiforme orienté vers l'ouest,
- en B, orientés vers le N.O., deux sont presque effacés mais le troisième est encore

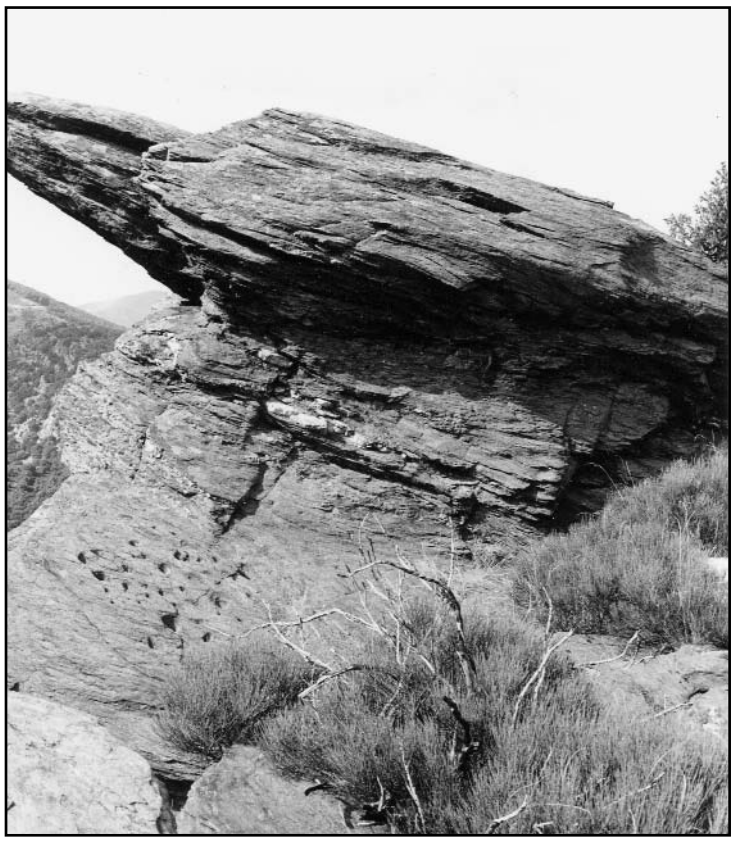


Fig.16 : le Roc des Baumes; partie E (sud) avec cupules. Les pédiformes sont sur la partie supérieure relevée vers l'ouest.

net.

Fig.16B : partie E du Roc des Baumes.

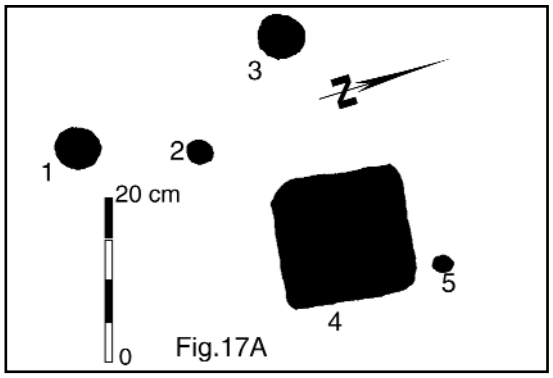


Fig.17A : cupules à quelques mètres de la pierre aux pieds. Roc des Baumes.

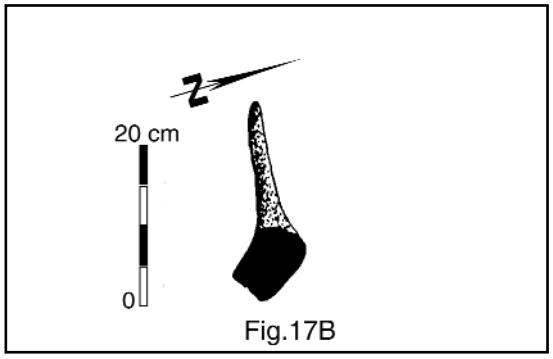


Fig.17B : cupule carrée et rigole à 2m de la précédente. Roc des Baumes

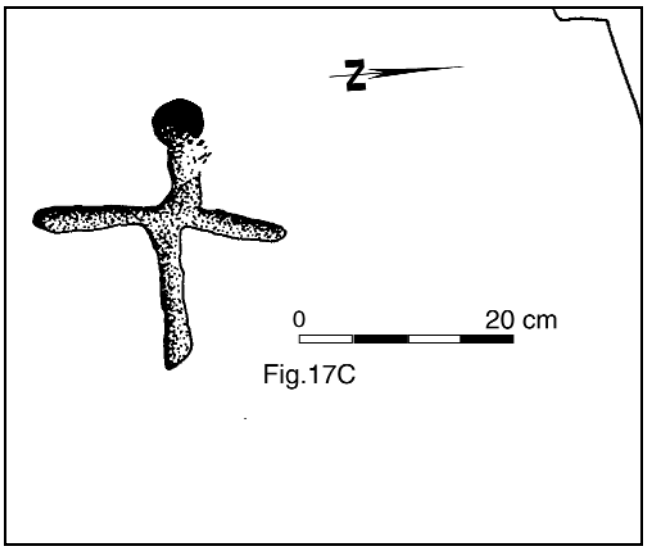


Fig.17C

Cruciforme à 15,5m à l'est de la pierre aux pieds. (Roc des Baumes)

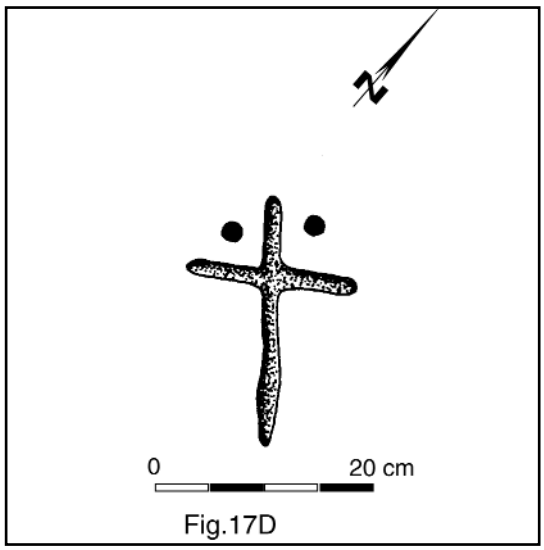


Fig.17D

Cruciforme à quelques mètres au nord de la pierre aux pieds (Roc des Baumes)

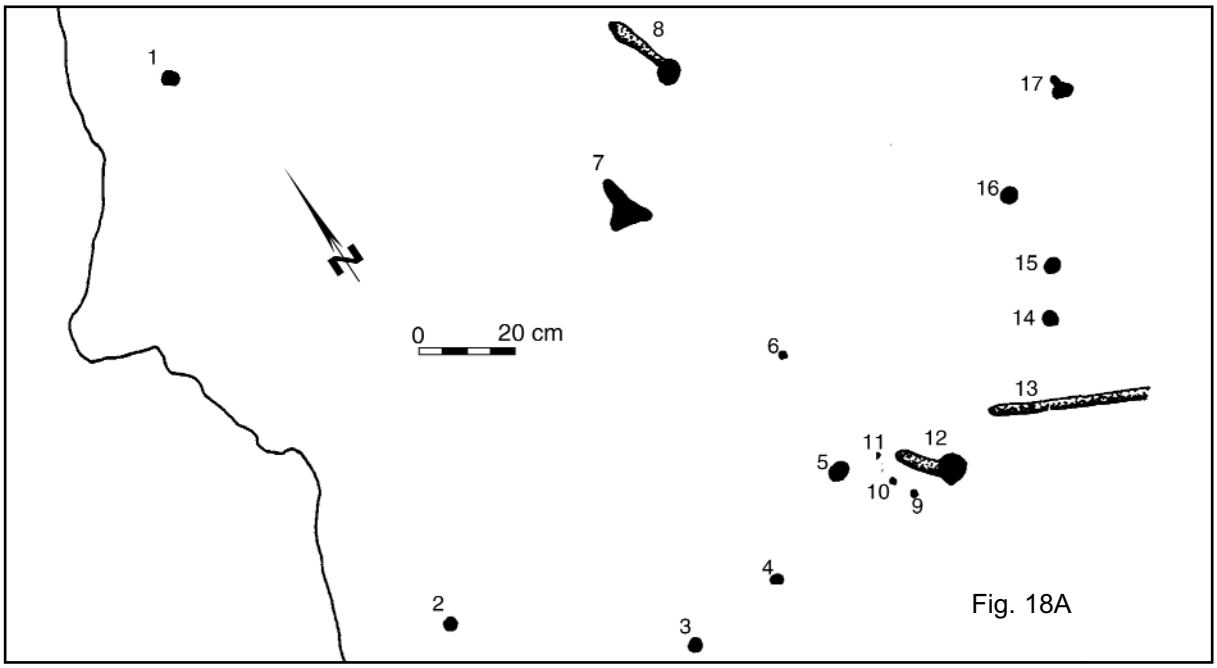


Fig. 18A

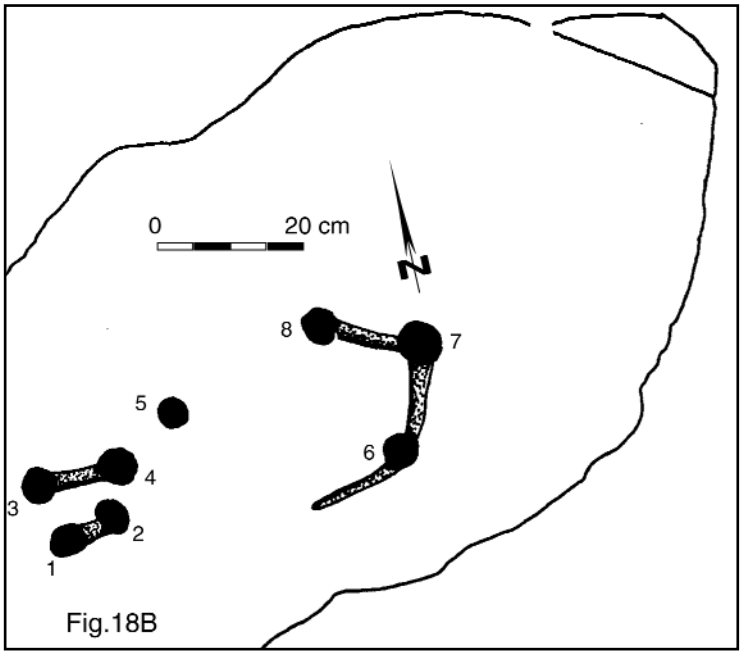


Fig.18B

Fig.18A :Pierre à cupules à 200m de la pierre aux pieds.
Fig.18B : autre pierre à cupules à 200m au nord de la pierre aux pieds.

- en C, en plus des cupules et rigoles, est un rectangle de 25cm de long, 11 à 12cm de large. Les traits ont en moyenne 2cm de largeur et 9 à 10mm de profondeur. Plusieurs cupules surchargent cette figure. C'est le second rectangle connu à ce jour dans le massif du Caroux (Nous avons vu le premier à Bessède, commune de Combes).

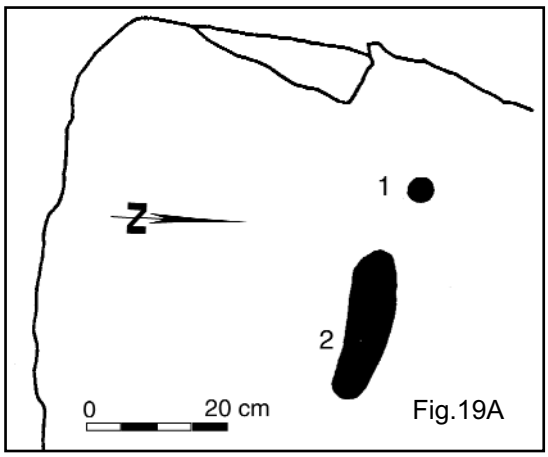


Fig.19A

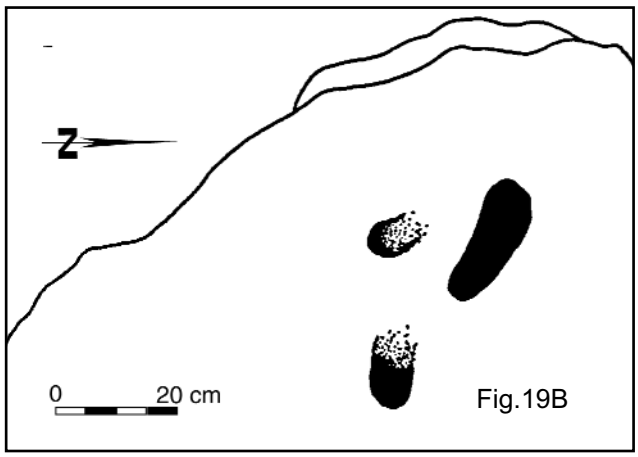


Fig.19B

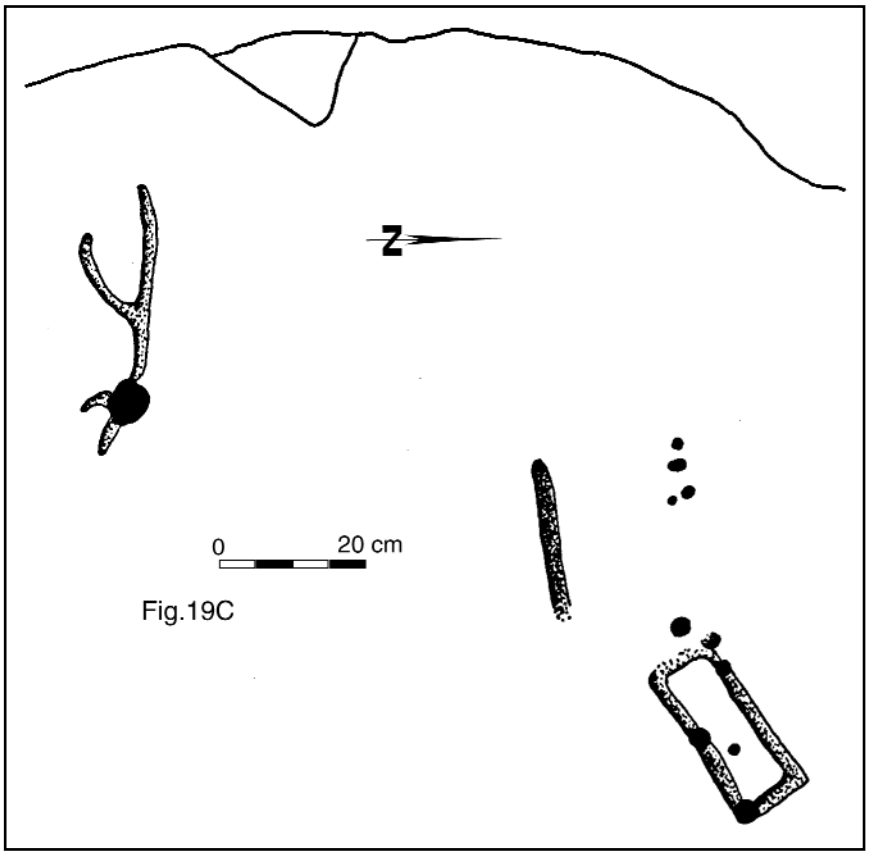


Fig.19C

Fig.19 A, B, C: trois roches gravées à 500m environ au N du Roc des Baumes

f) Le Col de Madale, Le Massaral :

Remontons au col de Madale. Il est dominé par le Massaral (811m) sur la pente duquel sont des cupules. Vers le bas, c'est-à-dire non loin du col, deux rochers portent des gravures particulières.

Au sommet de l'un deux sont deux rigoles formant une croix irrégulière près d'une cupule (Fig.20.A). Impossible encore d'affirmer que ces gravures ont été réalisées dans le but de recueillir un liquide. A la base de rocher est une autre cupule.

A 20m à l'ouest, au même niveau , un autre bloc présente une gravure énigmatique sur sa paroi verticale sud. Les traits sont larges de 30 à 80mm, profonds de 5 à 30mm (Fig.20.B). On pourrait supposer une volonté de représenter un bonhomme à tête losangique, mais alors comment interpréter les traits perpendiculaires de la partie droite ? L'érosion a fortement endommagé cette gravure, le micaschiste se clivant par petites plaques, et sans doute y avait-il d'autres traits à la partie supérieure comme en bas. La largeur des traits m'avait fait penser tout d'abord à une exécution avec un outil métallique, mais une observation minutieuse

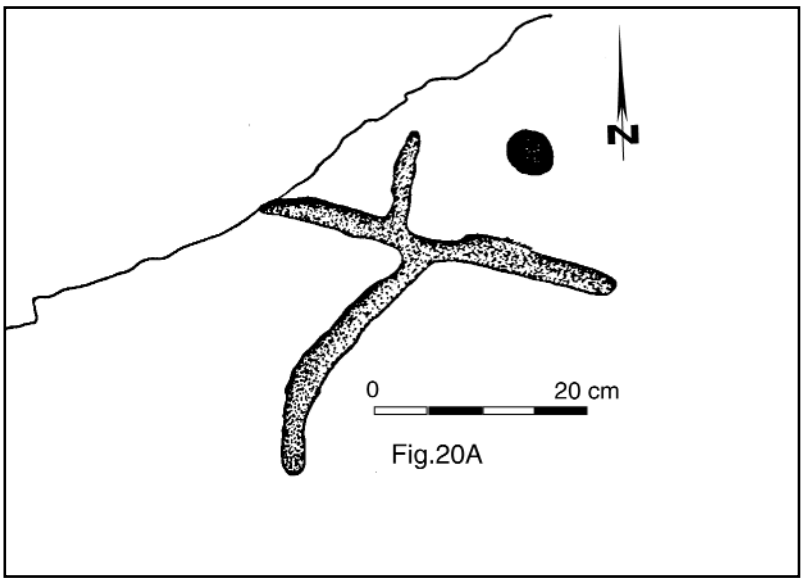


Fig.20A

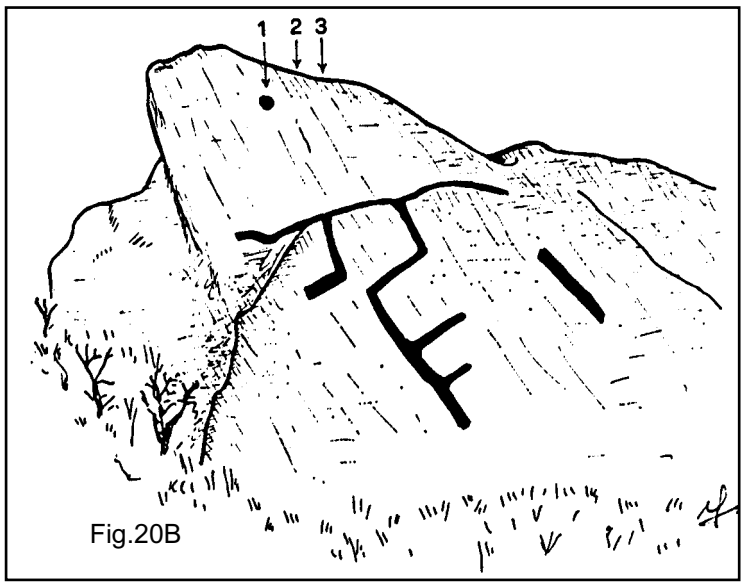


Fig.20B

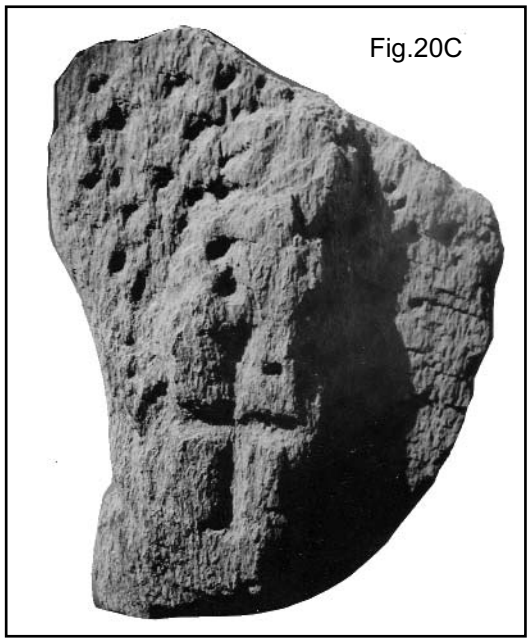


Fig.20C

Fig.20
Roches gravées de Massaral
(Commune de Rosis)
A-Rigoles sur rocher I.
B-Gravure et cupules sur rocher II.
C- Plaque avec cruciforme.

m'a convaincu du contraire. En effet, au fond des traits persistent encore des traces de chocs qui ont été portés avec un marteau en pierre, certainement un bloc de quartz comme il en existe de très nombreux aux alentours. Notons que tout près de là, R. Azémar a trouvé un gros percuteur en quartz long de 122,5mm, large de 83mm, épais de 63 à 82,5mm et pesant 1 360g! Pour le moment, cette représentation garde tout son mystère. Notons cependant que de larges traits faits avec des percuteurs sont visibles ailleurs, par exemple sur une gravure de la commune de Prémian (7).

A noter, sur la même roche, deux cupules aux diamètres respectifs de 40mm et 80 à 90mm et profondes de 25 à 10mm. Une particularité encore: une autre cupule sur la paroi VERTICALE nord.

A une dizaine de mètres environ au-dessus de cette roche, donc toujours sur la pente du Massaral, gisait parmi les genêts une dalle assez curieuse. De petites dimensions: longueur 46cm maximum, largeur irrégulière de 35cm en haut et 18cm en bas, épaisseur maximum 4,6cm mais réduite à 1,2cm du côté droit où s'est produit un éclat au moment de l'extraction, elle porte un cruciforme de 11cm de large et 16cm de haut, aux branches limitées par des cupulettes de 2,5 à 3cm de diamètre, cruciforme donc exactement semblable à ceux que nous avons trouvés ailleurs (Fig.20.C). Mais cette plaque, à l'évidence, n'était pas à son emplacement d'origine. On voit nettement qu'elle a été détachée de son support pour être emportée. Nous pouvons imaginer l'histoire suivante: il y a un, deux siècles ou davantage, un paysan du coin passant par là, un berger peut-être ou un habitant de Rosis à la recherche de lauzes, a eu son attention attirée par cette croix. Pour lui, c'était vraiment une croix chrétienne, alors il a voulu l'emporter. Avec un pic il a détaché cette plaque. On voit nettement les traces des coups portés avec une pointe en fer. Et il a réussi, en partie seulement puisque les marques des chocs laissent supposer une volonté d'amincir la plaque au niveau de la gravure. Cet amincissement n'a pas réussi: les éclats risquaient d'abîmer la croix. Est-ce pour celà ou bien parce que la dalle était trop lourde pour la porter plus loin qu'elle a été abandonnée à l'endroit où je l'ai trouvée... il y a maintenant plus de trente ans ? Aujourd'hui elle a été déposée au Centre Archéologique de Villemagne-l'Argentière.

Faisons maintenant le bilan de cet art schématique dans le massif du Caroux:

LES CUPULES:

Elles posent deux problèmes essentiels: leur datation et leur signification.

a) Leur datation: nous savons aujourd'hui que la plupart des cupules sont contemporaines des dolmens. Une preuve indiscutable nous est donnée par le dolmen du Débès dans la commune de St-Vincent d'Olargues. Sur la face interne d'une dalle latérale de ce dolmen sont des cupules qui avaient été protégées par la couche archéologique (8). Nous devons donc admettre qu'elles ont été faites AVANT l'érection de la dalle. Ce fait a été observé en d'autres lieux et prouve bien la contemporanéité des mégalithes et des cupules. J. Abélanet précise *"on a signalé à plusieurs reprises dans la région bretonne ou ailleurs sur les supports de dolmens ou sur la face interne de dalles de couvertures la présence de cupules"* (4). De plus, nous avons remarqué cette association mégalithes-cupules. Certes, des cupules existent aussi en des lieux où il n'y a pas de mégalithe... aujourd'hui !

A quoi servaient les cupules?

Une littérature fantaisiste a fleuri à leur sujet : cartes du ciel, preuves de sacrifices humains, symboles druidiques, etc... Certains croient encore à ces fariboles. Soyons sérieux. Une seule chose est certaine, c'est qu'elles servaient à recueillir un liquide. Toujours placées sur des surfaces légèrement inclinées (quelques exemplaires seulement sont sur des parois verticales) elles sont souvent reliées par des rigoles qui peuvent aboutir à une cupule plus grande ou au rebord du rocher. Nous en avons cité plusieurs exemples remarquables. Certains bassins sont pourvus d'un canal d"écoulement ce qui ne laisse aucun doute sur la volonté de favoriser l'écoulement d'un liquide.

Recueillir l'eau de pluie pour étancher sa soif? Sans doute pas car très souvent les roches à cupules sont proches de points d'eau. Pour ma part, je partage totalement le point de vue de J. Abélanet exposé dans son excellent étude "Signe sans paroles" (9) : les cupules sont des réceptacles de repas et offrandes funéraires. *"De tout temps les hommes ont imaginé que les défunts avaient, dans l'autre monde , les mêmes besoins que pendant leur vie terrestre."*

Il faut cependant noter, sur le Caroux, au lieu-dit "La Cabrière", commune de Rosis, un énorme bassin de 83cm de long, 60 à 65cm de large et 25cm de profondeur, très régulièrement aménagé (Fig.21) qui lui aurait bien pu, exceptionnellement, servir à recueillir de l'eau de pluie.

Lorsque les cupules sont très petites, ne pourrait-on pas penser alors à une

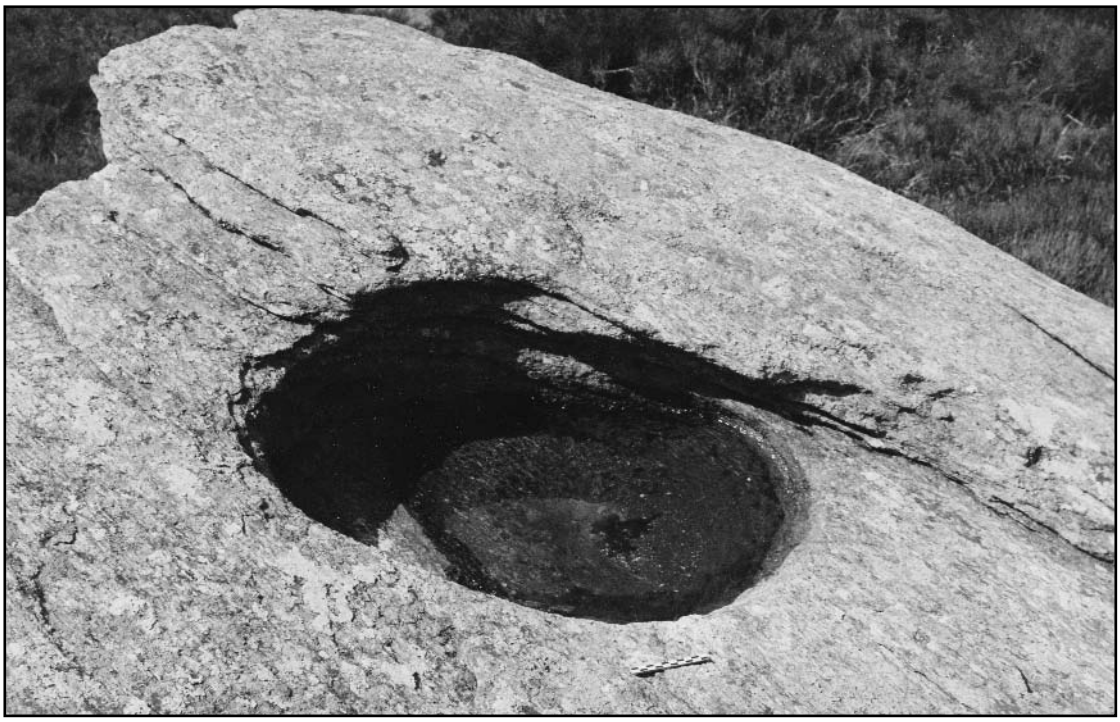


Fig.21 : bassin de "la Cabrière"

signification symbolique et non utilitaire?

Quant aux cupules rectangulaires, très rares il est vrai, auraient-elles été creusées plus tard? Pourquoi ne pas admettre l'hypothèse que certaines cupules sont les marques d'un culte qui aurait pu se prolonger au moins jusqu'à l'Age du Bronze? Quoi qu'il en soit, l'association mégalithes-cupules est indéniable partout et pas seulement dans le massif du Caroux.

LES GRAVURES:

a) Les cruciformes:

Les croix associées aux cupules sont évidemment aussi anciennes qu'elles. Il est également admis que ce sont des schématisations extrêmes de la silhouette humaines. Dans le massif du Caroux nous avons eu la chance de retrouver plusieurs étapes de cette schématisation qui rendent indiscutable cette interprétation (Fig.22).

Nous avons d'abord deux courtes rigoles convergeant vers une cupule (Fig.22 n°1 à 3). Ce signe est la schématisation anthropomorphe la plus simple (9), puis nous arrivons à la croix où la tête seule est cupulée et où les branches horizontales indiquent à l'évidence des bras écartés, ce qui est typique en particulier dans la gravure du Bouscas, commune de Combes (Fig.22 n°4). Enfin les cruciformes peuvent être soit simples (Fig.22 n°8) ou bien, ce qui est le cas le plus fréquent, leurs branches sont limitées par des cupulettes (Fig.22 n°7). Comme je l'ai déjà précisé, je pense que ces petites cupules ont été faites dans le but d'éviter un éclat accidentel au moment de la fin du piquetage. Donc, le graveur avait à l'avance prévu

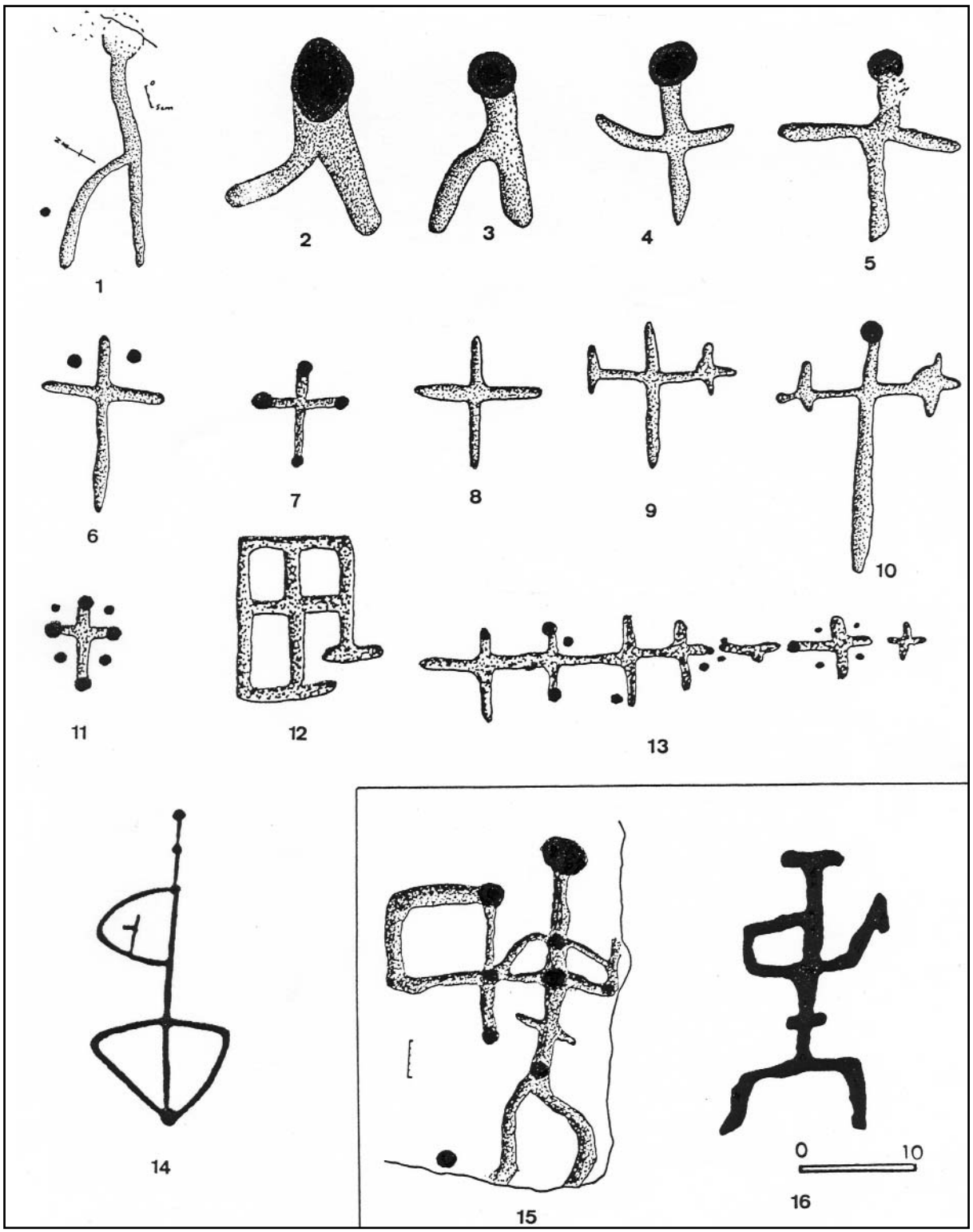


Fig.22 : les différents anthropomorphes du Caroux
Le N° 16 est l'anthropomorphe de Nohèdes (Pyr. Or.)

l'emplacement de son œuvre. Rappelons la présence de cruciformes cupulés sur la face sud du menhir de Pierre Plantée, ce qui confirme l'ancienneté de ce monument. Que dire des cupulettes se trouvant au-dessus de quelques croix (Fig.22 n°6)? Certains y voient une marque de féminisation, ces cupules représenteraient les seins, d'autres pensent que ce sont des yeux. Je ne prendrai pas position sur ce sujet car l'interprétation se complique quand il y a des cupules au-dessus et au-dessous de la branche horizontale (Fig.22 n°11). Cette dernière gravure est, il est vrai, très rare dans le Caroux. De même nous n'avons qu'un seul cas où le cruciforme est inclus dans un rectangle, formant ainsi les médianes (Fig.22 n°12).

Existent aussi dans le Caroux des croix potencées (Fig.22 n°9,10).

Nous avons, dans la Forêt des Ecrivains Combattants, un signe en Φ, représentation anthropomorphique bien connue ailleurs.

Revenons enfin à ce bonhomme du Mouscaillou déjà décrit (Fig.22 n°15). Cette fois-ci la représentation est bien réaliste et peut-être faudrait-il la rajeunir par rapport aux précédentes? An niveau de la taille est indiquée une sorte de poignard, ce qui est assez étonnant et pourrait faire penser à une arme en bronze. Pour la gravure de Nohèdes (Pyrénées Orientales), découverte et signalée par J. Abélanet (Fig.22 n°16) dans son ouvrage "Les roches gravées catalanes" si ressemblante à la nôtre, l'auteur écrit *"Deux cupules adjacentes à mi-corps, semblent indiquer un ornement vestimentaire"*. Au Mouscaillou, ce ne sont pas deux cupules mais un trait net, ce qui nous fait dire qu'il s'agirait d'un poignard... Et l'objet carré, tenu à droite, reste pour nous mystérieux. Mais rappelons tout de même le mode d'exécution très typique puisque exactement identique aux autres gravures schématiques, c'est-à-dire le piquetage avec un percuteur de pierre. Pour le moment nous ne pouvons pas donner une datation indiscutable de cette belle gravure, bien que je sois tenté de la voir contemporaine de tout cet art schématique du Caroux.

b) Les pédiformes:

Nous avons déjà remarqué leur grand nombre sur la fameuse roche dite "Roc des Baumes": 116 exemplaires, ce qui représente, à notre connaissance, l'ensemble connu le plus important. En Maurienne, région où sont gravés de nombreux pédiformes, le rocher de Pissélerand, à Lanslevillard, porte à lui seul 82 pédiformes (10). Il est vrai que dans le même secteur il y a 62 rochers sur l'ensemble desquels on peut voir plusieurs centaines de gravures semblables. Dans notre massif du Caroux, si nous faisons le total de ce qui a été trouvé à ce jour, nous arrivons au chiffre de 216, ce qui n'est tout de même pas négligeable. Ils sont, nous l'avons dit, principalement dans la commune de Rosis: 199 !

Comme chaque fois, nous nous posons les mêmes questions: la datation et la signification.

La nette association cruciformes, pédiforme et autres gravures schématiques nous laisse penser à leur contemporanéité... à quelques siècles près, donc au néolithique final.

Pourquoi a-t-on pris la peine de piqueter tous ces pédiformes? Nous avons remarqué, pour la grande majorité d'entre eux, leur orientation vers l'ouest, vers l'endroit où se couche le soleil. N'y aurait-il pas là un symbolisme particulier, l'ouest représentant la fin du jour, donc la mort ? Remarquons qu'à l'extrémité du pédiforme de la Caïcenore (4) a été gravé un cercle qui pourrait être un symbole solaire. Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

Certains chercheurs ont pensé que les cruciformes pourraient représenter les personnes décédées dans le pays et, nous l'avons aussi noté, ces cruciformes sont, eux aussi, orientés vers l'ouest.

c) Les serpentiformes:

La fameuse "Roche aux serpents" du Mouscaillou, par le réalisme de ses gravures, ne laisse aucun doute sur la volonté de vouloir représenter des serpents sortant de terre. Nous savons que ces animaux ont été vénérés dans l'Antiquité égyptienne ou grecque. Pourquoi ne pas supposer que les néolithiques de nos montagnes n'aient pas, eux aussi, attaché une grande importance à ces reptiles ? Lorsqu'on les voit ressortir du sol après les grands froids de l'hiver, c'est l'annonce des beaux jours, du redémarrage de la végétation, de la promesse des nouveaux herbages indispensables à la nourriture des troupeaux qui pourront venir.

Remarquons que ces serpentiformes du Caroux sont traités d'une manière beaucoup plus réaliste que ceux de la Haute Maurienne (10).

d) Les autres figures:

-Un arciforme seulement sur le Caroux, et malheureusement aujourd'hui détruit, ce qui est négligeable si nous comparons à l'art schématique d'autres régions (Ardèche par

exemple). Plusieurs théories ont été avancées concernant leur signification. Leur rareté dans toute la région (deux exemplaires seulement dans les Monts de l'Espinouse) ne me permettent pas de prendre position sur ce point.

-Les autres figures ont été décrites au fur et à mesure:

. de nombreuse rigoles parfois convergentes,

. une seule figure de forme ovale,

. rappelons l'arbalétiforme et la croix à peine marqués sur une paroi verticale du Cap des Agasses (11) et qui, d'après leur technique d'exécution seraient plus récents que ce qui a été cité jusqu'ici.

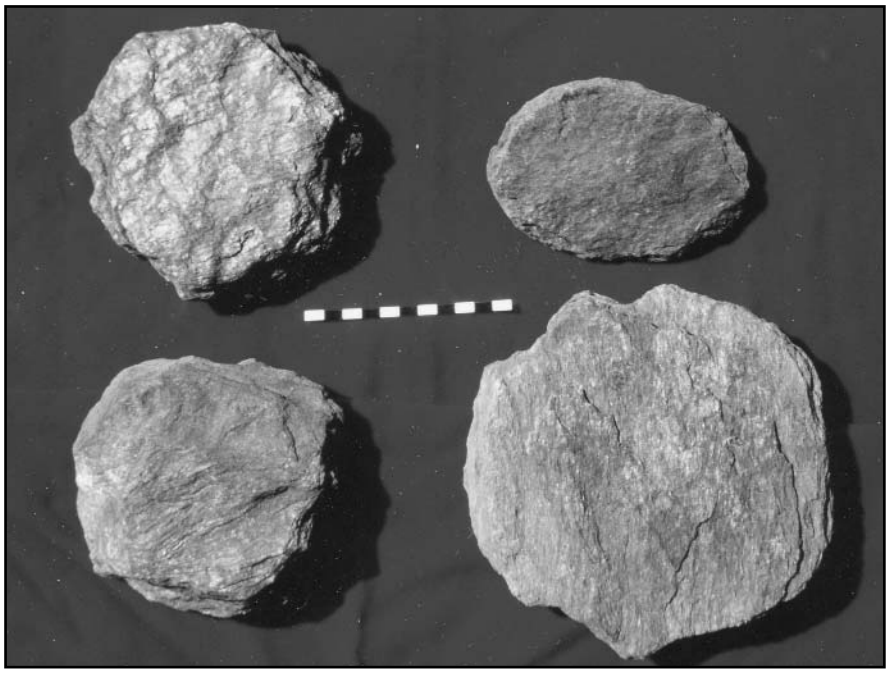
Le mobilier archéologique découvert près des gravures:

a) D'assez nombreux percuteurs en quartz entiers ou brisés, qui on servi bien évidemment à exécuter les gravures et cupules.

b) Une quinzaine de disques en schiste au contour bien régularisé. Ils sont bien ronds ou ovales et de dimensions différentes (Fig.23). Ces disques sont indiscutablement néolithiques, il en a été trouvé dans des gisements en grottes et aussi dans des dolmens, par

1

2



3

Fig.23
1-Plaque ovale du col de Vente-Vieille.
2-Plaque ronde près du dolmen à dalle supérieure cupulée (Combes)
3-Quelques plaques de schiste aménagées du Caroux.

exemple dans un dolmen des Seilhols, commune de Colombières (12). A quoi servaient-ils ? De couvercles de vases ? La masse de certains d'entre eux aurait eu pour conséquence d'écraser les récipients. D'autre part pourquoi faire des plaques ovales alors que les vases ont leur ouverture à peu près parfaitement ronde ? J'avais supposé (en 1961 !) que ces plaques auraient pu servir à cuire des galettes après chauffage dans des foyers (13). Il faut abandonner cette idée car le schiste ne résiste pas à des températures trop élevées sans s'émietter.

Alors, en attendant, nous considérerons ces plaques rondes ou ovales comme des matérialisations d'un culte dont nous ignorons tout. Mais ce n'est là qu'une supposition.

c) Les objets isolés (Fig.24):

N°24A: Hache en schiste avec sa rainure pour l'emmanchement, trouvée entre la clinique St-Vital et le col des Princes. Outil à l'efficacité douteuse, le schiste n'aurait pas résisté à des chocs violents, donc utilisation inconnue.

N°24B: Hache en quartz au tranchant bien taillé, trouvée au Col de Vente-Vieille, près de cupules, d'un disque ovale et du dolmen à dalle trouée.

N°24C: Rabot en silex blanc près des cupules rectangulaires de la Forêt des Ecrivains Combattants.

N°24D: Lamelle en silex blanc, trouvée au même endroit.

N°24E: Grattoir en quartz au Col de Vente-Vieille.

A noter qu'il peut exister un outillage en quartz plus abondant mais qui est très difficile à reconnaître.

d) Des meules dormantes entières ou brisées, en gneiss ou en grès (2 au Bouscas avec un broyon en quartz, 1 à Torteillan, 1 à Bessède, 1 au Laux).

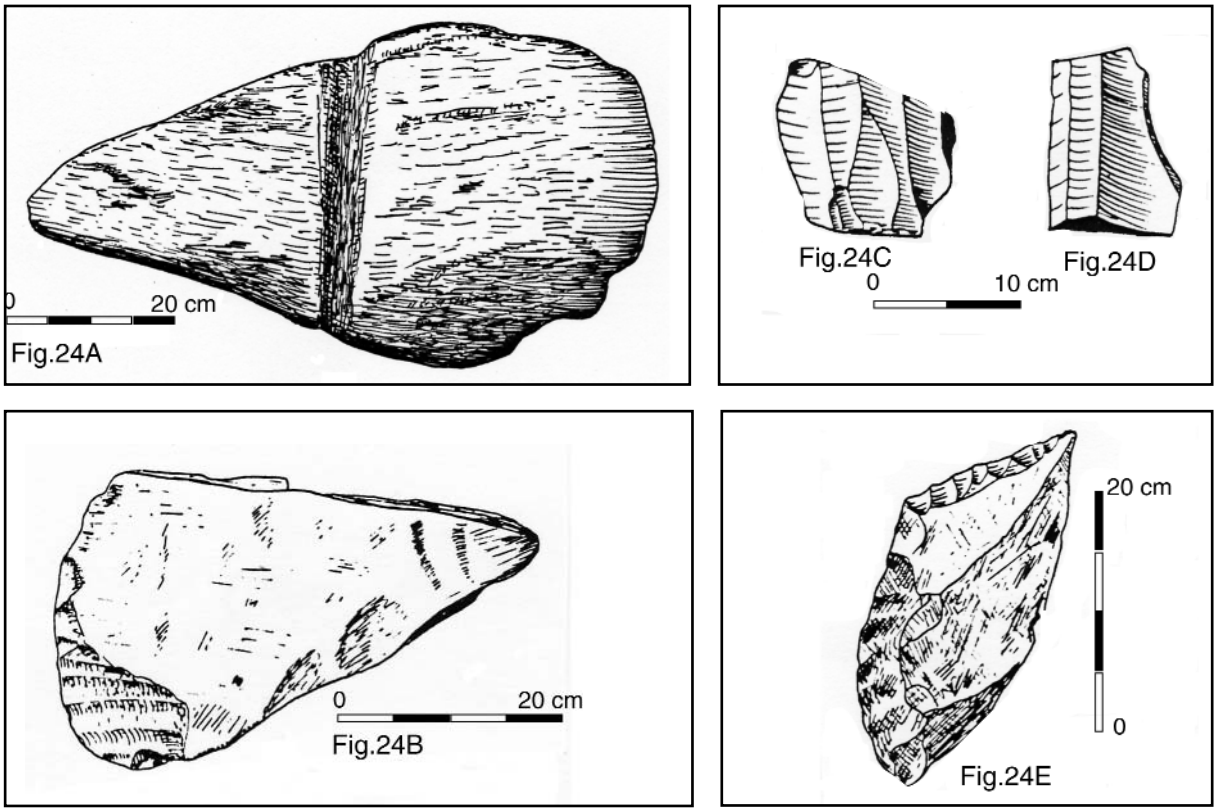


Fig.24 A, B, C, D, E : mobilier trouvé près des gravures.

CONCLUSION:

Une remarque s'impose d'abord, c'est la richesse du Caroux en art schématique associé aux mégalithes, prouvant une occupation humaine au Néolithique final. La datation est incontestable, elle a d'ailleurs été mise en évidence dans toutes les contrées où existent des

vestiges identiques. Cependant, il faut bien reconnaître que, pour l'instant, nous n'avons trouvé aucune trace d'habitat permanent. Nous pencherons donc vers l'idée d'une occupation temporaire de notre montagne, ce qui semble logique, compte-tenu du climat qui sévit ici en hiver.

Nous pensons alors à des groupes qui pratiquaient la transhumance, venant, aux beaux jours, du Bas-Pays avec leurs troupeaux de moutons et de chèvres s'installer sur nos montagnes. Ces pasteurs transhumants suivaient les mêmes trajets, c'est-à-dire les crêtes qui s'abaissent progressivement car il n'était pas question de s'engager dans les broussailles des fonds des étroites vallées ou sur les rochers glissants qui dominent les eaux bouillonnantes des torrents. C'est ainsi qu'au cours des siècles, ces passages répétés des troupeaux aux mêmes endroits ont formé ces fameuses drailles que nous pouvons encore voir et qui ont été suivies jusqu'au début du XXe siècle, donc pendant cinq millénaires !

Economie pastorale certes, mais pas exclusive. Rien n'empêchait, pendant la belle saison, la mise en culture de quelques lopins de terre souple pouvant porter des céréales, comme au Bouscas, à Bessède, à Torteillan ou au Laux où nous avons trouvé ces meules dormantes qui ont servi à écraser le grain.

Y aurait-il eu par ici quelques habitats permanents en des lieux abrités ? Peut-être, mais, comme nous l'avons précisé, aucune trace n'en a été trouvé pour l'instant.

De toute façon, ce bilan de presque un demi-siècle de recherches prouve que la montagne du Caroux n'était pas ce "désert archéologique" supposé pendant longtemps, mais une région peuplée, au moins temporairement, où l'on pratiquait une économie pastorale, où l'on vénérait les morts en leur construisant des dolmens et où l'on pratiquait un culte qui restera pour nous toujours énigmatique bien qu'il soit prouvé par cet important art schématique.

Et nous ne pouvons que souhaiter que tous ces vestiges soient respectés, que cessent les destructions et les dégradations afin que tout ce qui est décrit dans ces pages soit conservé encore très longtemps.

NOTES

-1: AZEMAR Rémy, Un menhir en réemploi (Commune de Rosis, Hérault) Bull. de la Sté Arch. et Hist. des Hauts Cantons de l'Hlt. N°15, 1992, p.3-5.

-2: GUIRAUD Robert, Les dégâts subis par les vestiges archéologiques dans nos Hauts Cantons. Bull. S.A.H.H.C.H. N°22, 1999, p. 13-18.

-3: GUIRAUD Robert, Une gravure rupestre inédite dans la commune de Rosis. Bull. S.A.H.H.C.H. N°16, 1993, p. 11-15.

-4: ABELANET Jean, Les roches gravées catalanes, Bull. du Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, N°5, 1990, p.23.

-5: GUIRAUD Robert, Nouvelles gravures et cupules dans le massif du Caroux-Espinouse-Saumail. Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, N°19, 1970,p.39-58.

-6: GUIRAUD Robert, Mégalithes et roches gravées à Combes, Rosis et St-Gervais. D.F.S. de prospection (01/01/93 au 31/12/93) Montpellier S.R.A. Languedoc-Roussillon 1993.

-7: GUIRAUD Robert, Note concernant des gravures rupestres dans la commune de Prémian. Bull. S.A.H.H.C.H. N°22, 1999, p. 9-12.

-8: GUIRAUD Robert, Les dolmens de la commune de St-Vincent d'Olargues. Bull. S.A.H.H.C.H. N°1, 1978, p. 18-26.

-9: ABELANET Jean, Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe Occidentale. Hachette 1986.

-10: NELH Georges, Les gravures rupestres de Haute Maurienne. Travaux scientifiques du Parc National de la Vanoise, X, 1979, p.24-25.

-11: Voir article précédent dans le bulletin N°23, 2000.

-12: GUIRAUD Robert et DRESSAIRE Claude, Un nouveau dolmen à Colombières-sur-Orb (Hérault).Bull. S.A.H.H.C.H. N°16, 1993, p. 33-42.

-13: GUIRAUD Robert, Des plaques de schiste aménagées au néolithique. Rivista de Scienze Preistoriche, Firenze. 1961, p.225-230.